

Hommage

insistance coutumière et légendaire, à favoriser l'essor de l'industrie aérospatiale dans la région de Montréal.

Doué pour la stratégie et l'analyse politiques, homme d'une vaste culture, il savait tout, ou presque, de ce qui se passait côté politique.

D'un grand courage, il se savait atteint d'une forme relativement rare du cancer, et pourtant c'est lui, Pierre, qui encourageait ses proches et ses amis, ses amis comme moi. Je remercie d'ailleurs le personnel de l'Hôpital Victoria qui l'a traité et abrité avec tellement de dignité.

[Traduction]

Pierre était un député bienveillant, accessible, passionné et dynamique à la Chambre des communes. Son intégrité était irréfutable.

[Français]

Le très honorable député de Vancouver Quadra ici présent m'a prié de dire qu'il voulait se joindre d'une façon particulière à l'hommage que je rendrais à Pierre Deniger.

Au nom de l'honorable chef de l'opposition, au nom de l'opposition, du parti et de ses très nombreux amis, nous offrons à Lynne et ses chers jumeaux âgés de neuf ans, Christiane et Patrick, nos sympathies et l'assurance de notre soutien.

[Traduction]

M. Nelson A. Riis (Kamloops): Monsieur le Président, c'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Pierre Deniger.

Pour ceux qui le connaissaient personnellement, ce fut une bien mauvaise nouvelle. Je le connaissais lorsqu'il a été élu en 1979 et réélu en 1980. Il comptait parmi les plus dévoués et les plus humains des députés.

Il a été un grand Canadien et un grand parlementaire. Il n'a jamais cessé de lutter. Il a su bien représenter sa circonscription. Je me souviens de l'avoir entendu parler à maintes reprises à la Chambre de la reconstruction de l'industrie aérospatiale à Montréal. Il s'est porté à la défense de l'industrie de la construction navale le long du Saint-Laurent et s'est fait notamment le porte-parole de ses électeurs de Laprairie sur la rive sud en face de Montréal.

Je me rappelle aussi qu'à mon arrivée à la Chambre, il était l'un des députés du Québec qui n'hésitaient pas à discuter longuement avec nous, nouveaux députés de

l'Ouest, pour nous expliquer leur vision du Canada d'un point de vue québécois.

Je me souviens de ces longues discussions avec énormément de plaisir, car elles m'ont permis de comprendre le Canada tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Nos pensées et nos coeurs vont à sa femme Lynne et à leurs deux enfants. Il nous manquera beaucoup.

• (1520)

[Français]

L'hon. Jean Lapierre (Shefford): Monsieur le Président, on se sent tous très mal de rendre un hommage posthume à quelqu'un avec qui nous avons eu un cheminement parallèle. Au cours des années 1970, Pierre Deniger et moi étions de jeunes adjoints de ministre ambitieux, tellement ambitieux qu'en 1978, nous avons tous les deux démissionné de nos postes de chef de cabinet pour nous présenter comme candidats.

Je me rappellerai toujours cette année-là, 1978-1979, où nous attendions l'élection de mois en mois, où nous louions des salles de comités, qu'on cancellait et on recommençait. Une fin de régime, c'est toujours comme cela, me dit-on.

Avec Pierre Deniger, à cette époque-là, on avait développé de très bons liens, surtout dans l'attente. Le soir de l'élection de 1979, notre année de patience nous avait rapporté et nous étions très heureux d'être ici à la Chambre des communes. Par la suite, nous avons été réélus lors de l'élection de 1980.

Chose certaine, monsieur le Président, Pierre Deniger aurait aimé être encore avec nous. Par son amour de la politique, il avait une dimension particulière que nous tous, ses collègues, nous n'avions pas. Par exemple, il était très ouvert envers toutes les communautés ethniques. Comme députés francophones, nous sommes souvent plutôt portés à nous occuper de nos gens directement, tandis que Pierre avait développé cet amour pour les communautés ethniques et à chaque caucus, il nous parlait des célébrations, des anniversaires des différentes cultures qui gravitent à Montréal.

Je sais que c'est mon ami, Marcel Prud'homme, qui l'avait initié à ce multiculturalisme qui l'a fait beaucoup vibrer. Pierre avait aussi une ouverture sur le pays. Notre collègue du Nouveau parti démocratique l'a dit et je sais que Pierre acceptait d'aller faire des discours partout au pays car il voulait découvrir le pays.